

## 2. Période 1800-1850

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le témoin des véritables débuts de la fabrication domestique d'étoffes.

«Contrary to popular opinion, weaving in Quebec only became a domestic occupation in the early years of the 19th century. Home weaving was necessitated by economic conditions; in earlier days imports from Europe had supplied the household needs.»<sup>9</sup>

Nous pouvons supposer que cette activité était assez importante puisque de nombreux écrivains, chroniqueurs, et surtout, voyageurs, parlent de la fabrication domestique d'étoffes comme d'une occupation généralisée.

«They manufacture their own linens and woollen stuffs, tan the hides of their cattles, make shoes and stockings (...)»<sup>10</sup>

La fabrication domestique d'étoffes était peut-être, de fait, beaucoup plus importante que dans d'autres pays où l'industrialisation du textile avait commencé à faire son oeuvre. C'est possiblement pourquoi elle offrait un caractère si pittoresque à de nombreux voyageurs. Des études, locales et comparatives, restent à faire sur ce sujet. Il n'y a pratiquement que D.T. Ruddel qui nous donne quelques indications sur cette activité.

Il estime qu'environ 50% des habitants des régions rurales fabriquaient leurs tissus puisque c'est ce pourcentage de personnes qui possédait le matériel nécessaire à la fabrication d'étoffes au début du siècle dernier.<sup>11</sup>

Il note aussi, entre 1792 et 1835, une augmentation du nombre d'outils de production dans les fermes québécoises: 17% pour les rouets et 11% pour les métiers à tisser.<sup>12</sup> De plus, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le nombre de moutons par habitant a eu tendance à augmenter, même si la plupart des troupeaux restent plutôt petits (moyenne de 6 à 9 têtes).<sup>13</sup> D'autre part, dans les actes de donation de 1800-1820, «Il n'est pas rare de rencontrer des demandes de pièces de tissus propres à fabriquer tel ou tel vêtement.»<sup>14</sup>

Cependant, cet artisanat aurait surtout été concentré au niveau de la toile. Ainsi, plus de 80% des chemises et du «linge de maison» (draps, essuie-vaisselle, etc.) étaient produits sur la ferme.<sup>15</sup>

Dans la garde-robe de l'habitant figurent également des étoffes importées; parmi celles-ci, il y a plus de laine et de coton que de toile.<sup>16</sup> Cependant, après la toile, ce sont les lainages qui sont le plus fabriqués par l'habitant du Bas-Canada.<sup>17</sup>

Donc, une partie de la population rurale produisait de l'étoffe, qui répondait à une partie de ses besoins vestimentaires. Dans quelles proportions les produits de l'industrie domestique apportaient-ils satisfaction à ces besoins?

Pour la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècles, plus de 50% des articles tels manteaux courts, pèlerines, robes, pantalons, vestes et manteaux d'hiver ne seraient pas de fabrication domestique. Les éléments les plus communément faits à la maison seraient, outre le linge de maison, les chemises (tant pour les hommes que pour les femmes) et les manteaux à capuchon (pour lesquels il y a une distribution égale, dans les inventaires, entre ceux qui sont importés et ceux qui sont faits à la maison).<sup>18</sup>

«(...) the presence of imported pieces of a more common nature, such as skirts and hooded coats, suggests that an important part of the rural family's wardrobe was made of British fabrics imported in the form of cloth or clothing.»<sup>19</sup>

Quoique les avis soient partagés sur l'importance de l'étoffe importée chez l'habitant, nous savons que celui-ci l'utilisait particulièrement pour les dimanches car «Le costume du dimanche est généralement celui de drap, acheté au magasin.»<sup>20</sup> Malgré l'importance diverse accordée à la production domestique selon les familles, une quantité importante d'entre elles fabriquait vêtements et tissus. Alors qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle l'artisanat commençait à se généraliser, la métropole britannique, en pleine révolution industrielle, a commencé à exporter des lainages chauds, et surtout, à prix très accessible. Ce qui a, si l'on veut, freiné l'essor que prenait la fabrication domestique au Bas-Canada.

*à suivre...*

9. Burham, H. et Burnham, O.K. «Hand-weaving and textile» in Webster, Donald Blake. The book of canadian antiques. McGraw-Hill Ryerson, Toronto-Montréal, R.O.M., 1974. p.285-286.

10. Heriot, Georges. Travels through the Canada's. London, printed for Richard Phillips, 1807. p.256.

11. Ruddel, David-Thierry. «The domestic Textile industry in the region and city of Quebec, 1792-1835» Bulletin d'histoire de la culture matérielle no 17 (1983) p.96.

12. Idem p. 105-106.

13. Idem p. 104.

14. Vermette, Luce. «Les donations, 1800-1820 : activités domestiques et genre de Vie » Rapport sur microfiche no 16. Ottawa, Parcs Canada, 1982 p.56.

15. Ruddel, David-Thierry, op.cit. p.102.

16. Idem p.101.

17. Idem p.100.

18. Idem p.102.

19. Idem.

20. Vermette, Luce. op.cit p.56.